

## *Introduction*

Le livre que je me suis proposé d'écrire n'est pas un livre de plus sur les mystères templiers mais un livre différent. D'innombrables auteurs inconnus, pseudo-universitaires, détenteurs de distinctions invérifiables, se recopient entre eux donnant, par-ci par-là, leur avis sur telle ou telle thèse plus ou moins farfelue. Ils prennent pour argent comptant — et l'argent tient un grand rôle dans cette histoire — des assertions de prédécesseurs dont la véracité n'a jamais été prouvée ou pire, dont l'incohérence a été démontrée par d'authentiques chercheurs. Certains de ces auteurs ont l'honnêteté de prévenir le lecteur que leur but n'était que de leur faire passer un bon moment. D'autres sont des faussaires et se proclament les détenteurs de la vérité sans indiquer la moindre source qui permettrait d'aller vérifier leurs dires.

Après la publication de mon livre, *Hugues de Payns*, le premier consacré au fondateur de l'ordre des Templiers, j'ai voulu, avec la même rigueur, aborder la légende templière pour tenter de répondre, ou d'apporter des éléments de réponse, à de nombreuses questions que se posent les passionnés de l'époque médiévale au sujet de ces mythiques chevaliers au blanc manteau. Ce présent ouvrage est tout naturellement né de la rencontre de plusieurs milliers de visiteurs accueillis dans notre « musée des Templiers-Hugues de Payns » depuis 1997.

Je ne prétends pas détenir la vérité mais, avec ce modeste ouvrage, je me suis livré à une analyse critique des principaux aspects de la mythologie templière. J'invite donc le lecteur à un voyage passionnant dans les méandres de cette légende tout en lui proposant un éclairage qui lui permettra de ne pas se perdre dans ce dédale.

\*

Pour commencer, nous reviendrons, dans un premier temps, sur l'épopée des chevaliers du Temple qui suscita l'admiration des chrétiens occidentaux tout en donnant naissance aux prémices des légendes templières. Dans quel contexte fut créé cet ordre nouveau avec les deux vocations, difficilement conciliables, de soldats-religieux ? Dans quelle mesure cette troupe d'élite, constituée pour sécuriser les routes de pèlerinages, devait-elle prononcer des vœux monastiques pour être réellement efficace ? Ne poursuivait-elle pas un autre but moins prosaïque et nécessitant des hommes entièrement dévoués à leur cause comme à la papauté ? Dès les débuts de l'aventure, la fascination populaire pour l'Orient s'étend aux chevaliers du Temple. Les rares textes des chroniqueurs ne permettent pas de connaître précisément les débuts de l'ordre du Temple. Il en résulte de nombreuses zones d'ombre qui sont vite comblées par les amateurs de mystères. Nous verrons ce qu'il faut en penser.

Dans un second temps, nous nous attacherons à essayer de décrypter les légendes du Temple qui sont apparues, en grande partie, dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, lors du procès que le roi Philippe le Bel leur a intenté. La fin tragique des Templiers, après sept années de procédure et d'aveux arrachés sous la torture, sept années de malheur, engendra les suppositions les plus extravagantes. Tant et si bien qu'aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle, l'ordre des Templiers fait encore beaucoup parler de lui et on ne peut aborder le

sujet sans tenir compte des légendes greffées à la souche historique. Philippe le Bel voulait se débarrasser de cet ordre à la solde du pape. Il a fait jeter l'opprobre sur les frères du Temple qui, de ce fait, ont déserté peu à peu les sentiers balisés de l'Histoire pour se fondre dans l'ombre des légendes. Il est très probable que, sans l'intervention désastreuse du roi de France, le souvenir d'Hugues de Payns, seigneur de la cour de Champagne, homme lettré et brillant, ami de Bernard de Clairvaux, interlocuteur du pape, des princes d'Orient et d'Occident, prototype du parfait chevalier cher à Chrétien de Troyes, serait encore présent dans toutes les mémoires.

Devant la multitude d'assertions concernant les Templiers, le chercheur doit choisir entre deux attitudes. La première serait d'ignorer purement et simplement l'ensemble du corpus de légendes inhérent à l'ordre du Temple contribuant ainsi, finalement, à l'alimenter car les croyances populaires se nourrissent des vides laissés par l'érudition. La seconde consisterait à s'intéresser à la genèse de ces légendes tout en les confrontant à des sources historiques indéniables mais aussi au bon sens et à la raison. Cette entreprise, ô combien périlleuse, cette quête semée d'embûches est celle que je souhaite mener le plus loin possible sans savoir où elle me conduira.

J'ai voulu faire le point sur les légendes en essayant d'en donner les fondements historiques. J'ai voulu également révéler des supercheries qui entachent à la fois la vérité historique et le mythe templier. Tel saint Georges combattant le dragon, j'ai exploré des chemins incertains, je suis quelquefois sorti des pistes balisées pour m'aventurer sur des terres vierges encore inexplorées afin de tenter de repousser les zones de mystère. Voici la quête à laquelle je vous convie et elle ressemble fort à la quête du Graal...

## *Première partie*

# L'ÉPOPÉE TEMPLIÈRE

« Des chevaliers agréables et dévoués à Dieu, brûlant de charité, renonçant au monde, et se consacrant au service du Christ, s'astreignirent [...] à défendre les pèlerins [...], à protéger les routes publiques, à combattre pour le Souverain roi, en vivant, comme des chanoines réguliers, dans l'obéissance, dans la chasteté et sans propriété. » Jacques de Vitry.

*Chapitre I*  
**DES CHEVALIERS  
AGRÉABLES À DIEU**

Avant d'entrer plus avant dans les légendes templières, il convient de revenir sur l'histoire des pauvres chevaliers du Temple afin d'ancrer nos propos sur des bases solides reposant sur les enseignements de la recherche historique. Nous reviendrons sur les débuts de l'ordre du Temple et leur reconnaissance officielle en essayant de nous débarrasser d'un certain nombre de suppositions émises par des écrivains dans le but de recouvrir d'un voile de mystères les premiers pas des Templiers.

I. LA CRÉATION DE L'ORDRE DU TEMPLE

Entre le x<sup>e</sup> et le xiii<sup>e</sup> siècle, la société occidentale est dominée par l'Église catholique apostolique et romaine. À cette époque, que l'on nomme médiévale, la quasi-majorité des Occidentaux est chrétienne et sa principale préoccupation est la recherche du salut. L'Église, solidement implantée dans les villes naissantes comme à la campagne, est présente quotidiennement, pour rappeler les tourments qui attendent les pauvres brebis égarées si elles s'éloignent du droit chemin. Les tympans des édifices romans en sont une preuve magnifique encore souvent visible de nos jours.

Pour s'attirer les grâces du Ciel, les chrétiens acquittent la dîme, font des dons aux différents représentants de l'Église, prient auprès des plus insignes reliques, et les plus courageux — ou bien ceux qui ont commis les péchés les plus graves — partent en pèlerinage à Rome, Saint-Jacques-de-Compostelle ou Jérusalem afin de racheter leurs fautes.

Les pèlerinages vers Jérusalem s'amplifient au XI<sup>e</sup> siècle et jettent sur les routes d'Orient et d'Occident des groupes appartenant à toutes les classes de la société. Mais à la fin du siècle, le tombeau du Christ tombe aux mains des Turcs qui leur en interdisent l'accès.

Le 27 novembre 1095, à Clermont en Auvergne, le pape Urbain II convoque un concile à la fin duquel il demande aux croyants d'arborer une croix et de partir en guerre pour délivrer le Saint-Sépulcre. La croisade aura comme but avoué la réouverture de la route vers Jérusalem et l'accès au tombeau du Christ, mais elle sera également le moyen de renforcer l'autorité du pape sur le pouvoir temporel en réunissant de bouillants chevaliers sous la bannière de l'Église tout en évitant les guerres fratricides en Occident.

On peut ainsi considérer la croisade comme un aboutissement de la fameuse réforme grégorienne par laquelle Rome entendait remettre de l'ordre dans l'Église, en même temps que s'immiscer durablement dans les affaires du siècle. Le mariage chrétien, l'adoubement, la paix et la trêve de Dieu en sont quelques exemples.

Conduites par les Grands d'Occident, quatre armées entreprennent simultanément le glorieux mais dangereux périple vers la Palestine dès 1096. Après trois années de guerre, les croisés prennent Jérusalem le 15 juillet 1099. Les barons désignent le « meilleur d'entre eux », Godefroy de Bouillon, comme roi de Jérusalem. Mais celui-ci lui préférera le titre plus humble d'Avoué du Saint-Sépulcre. Il mourra, probablement empoisonné, le 7 avril 1100. Son frère Baudouin lui succédera et se fera couronner sous le nom de Baudouin I<sup>er</sup> de Jérusalem.

Leur devoir accompli, la plupart des chevaliers s'en retournent vers l'Occident. Les autres décident de s'établir définitivement en Terre sainte. Ils organisent alors une société féodale selon le modèle occidental, construisant des châteaux et faisant cultiver leurs terres.

Les autochtones, après avoir subi les violences sangui- naires de la conquête de Jérusalem, commencent à mettre au point une résistance prenant bientôt la forme d'une guerre clandestine, particulièrement efficace bien qu'épi- sodique, contre les pèlerins venus en nombre et les occu- pants francs. Ceux-ci sont alors contraints à s'organiser en conséquence.

Jacques de Vitry, chroniqueur de l'Orient latin, écrit un siècle après les faits : « Des chevaliers agréables et dévoués à Dieu, brûlant de charité, renonçant au monde, et se consacrant au service du Christ, s'astreignirent par une profession de foi et des vœux solennels, prêtés entre les mains du patriarche de Jérusalem, à défendre les pèlerins contre ces brigands et ces hommes de sang, à protéger les routes publiques, à combattre pour le Souverain roi, en vivant, comme des chanoines réguliers, dans l'obéissance, dans la chasteté et sans propriété. » Ces chevaliers sont menés par Hugues de Payns, vassal du puissant comte de Champagne.

En effet, vers 1114, des chevaliers laïcs rassemblés par Hugues de Payns, avec l'appui non négligeable du comte Hugues de Champagne, se mettent au service des cha- noines du Saint-Sépulcre pour défendre et protéger les pèlerins venant se recueillir dans la Ville sainte. Ils sont probablement hébergés par les hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean<sup>1</sup> nouvellement créé.

Avant 1119, les compagnons construisent la tour de Destroit, un relais de sécurité surplombant le défilé nommé

1. L'ordre de l'Hospital Saint-Jean de Jérusalem a été reconnu par le pape en 1113. Il est issu d'une communauté exerçant la charité et hébergeant les pèlerins dans un hôpital, proche du Saint-Sépulcre, fondé avant 1070 par les marchands d'Amalfi.

« pierre encise » sur le chemin des pèlerins entre Haïfa et Césarée. Les voyageurs voulant se rendre à Jérusalem prenaient régulièrement cette route et étaient souvent victimes des bandes de pillards écumant la région ou des résistants sarrasins cherchant à entraver les projets des Francs.

Plus tard, dès 1218, les chevaliers du Temple construiront une forteresse, appelée Châtel-pèlerin en face de cette tour, de l'autre côté du défilé. Ce lieu se nomme de nos jours Athlit et se trouve au sud d'Acree, à la hauteur de Nazareth.

L'entreprise des compagnons d'Hugues de Payns protège ainsi la portion la plus dangereuse de la route de Jérusalem. Mais ces hommes de conviction ne s'arrêtent pas là. Ils s'émancipent bientôt des chanoines du Saint-Sépulcre et, en 1119, prononcent les trois vœux monastiques devant le patriarche de Jérusalem, Gormond de Picquigny. La troupe ainsi constituée prend pour nom : les Pauvres Chevaliers du Christ.

Peu de temps après, les Pauvres Chevaliers du Christ s'installent dans ce qui fut autrefois le palais de Salomon, tout près du Temple du Seigneur, le *Templum domini*. Une confusion entre temple et palais naîtra dans les esprits et aboutira à rebaptiser les compagnons d'Hugues de Payns les chevaliers du Temple de Salomon ou Templiers.

## II. LA RECONNAISSANCE OFFICIELLE

Dès 1120, à la demande du roi Baudouin, la troupe des Pauvres Chevaliers du Christ ajoute à la protection des pèlerins une nouvelle fonction : celle de mener la guerre contre les Turcs aux côtés des rois francs. Pourtant, contrairement aux juifs et aux musulmans, les religieux chrétiens n'ont pas le droit de combattre. C'est contraire aux préceptes non violents du Christ. Si le recours à des combattants pour assurer la défense d'établissements religieux était d'un usage courant à l'époque, accepter qu'une



troupe de religieux prenne part à des combats offensifs au service du roi de Jérusalem n'était pas une évidence pour tous. Pourtant, malgré la réticence de certains, l'initiative d'Hugues de Payns fut non seulement acceptée mais chaudement encouragée par les Grands d'Occident.

À l'automne 1127, Baudouin II et Gormond, le patriarche de Jérusalem, envoient Hugues de Payns et cinq de ses compagnons en Occident pour y chercher de l'aide. Tout d'abord, il faut organiser solidement la troupe d'élite en recrutant des hommes pour s'y engager ou combattre à son côté en Orient, développer les ressources logistiques indispensables au soutien de son action et lui trouver l'appui nécessaire des autorités morales pour garantir l'aspect religieux de l'initiative originale et très critiquée de ces combattants religieux.

Sollicité par Hugues de Payns, le pape Honorius II décide de convoquer un concile et choisit la ville de Troyes en Champagne. Troyes est la ville d'Hugues de Champagne, c'est le siège du diocèse où est implantée l'abbaye de Bernard de Clairvaux et, surtout, Troyes est la ville la plus proche du fief d'Hugues de Payns.

C'est donc le jour de la Saint-Hilaire, le 13 janvier 1129, en la cathédrale romane de Troyes que se déroule le fameux concile fondateur de l'ordre du Temple. Devant le cardinal Mathieu d'Albano, légat du pape, devant une assemblée de hauts dignitaires religieux et laïcs, le maître Hugues de Payns raconte la fondation de sa compagnie, la vie et l'action de ses frères jusqu'à ce jour. Il explique le code inspiré du modèle bénédictin que ses frères et lui ont suivi jusqu'à cette date, puis l'assemblée en discute chaque article et détermine la première règle des Templiers. Il faut souligner, à ce propos, l'influence considérable de Bernard de Clairvaux sur la rédaction de la règle du Temple. On peut le considérer comme le père spirituel des Templiers.

Au printemps 1129, l'ordre du Temple a enfin réuni toutes les conditions nécessaires à son épanouissement. Il

est doté d'une règle et assuré du soutien de l'Église comme des plus grands princes et barons d'Occident. Les campagnes de recrutement menées par Hugues de Payns et ses compagnons ont porté leurs fruits. Les Pauvres Chevaliers du Christ ont reçu et reçoivent encore des dons de toute nature leur permettant de s'implanter en Occident, du Portugal à l'Écosse. Beaucoup de chevaliers s'enrôlent pour porter secours au fragile royaume de Jérusalem. L'essor est fantastique. Suivant l'exemple des Grands, des donateurs de toutes conditions se présentent et font bénéficier l'ordre de leurs libéralités.

D'après les chroniques, Hugues de Payns serait décédé en 1136. L'obituaire<sup>1</sup> du Temple de Reims précise que les chevaliers du Temple honoraient la mémoire de leur premier maître, tous les ans, le 24 mai.

### III. LES TEMPLIERS EN OCCIDENT

Les frères templiers devant combattre en Orient pour protéger la communauté franque dans un environnement hostile ont besoin d'un important soutien matériel. Dès son retour en Occident, en 1127, Hugues de Payns et ses frères templiers fondent des maisons ou commanderies. Certaines maisons templières d'Occident se chargent de l'élevage et de l'envoi des chevaux, d'autres de la fabrication d'armes, mais la plupart d'entre elles sont en fait de grosses exploitations agricoles. Les Templiers sont rompus aux meilleures techniques agricoles comme les Cisterciens. Une partie des productions sert à nourrir les frères occidentaux, les surplus sont acheminés en quantité vers la Terre sainte ou vendus sur les foires et les marchés, le numéraire servant à financer les Templiers en Orient.

1. L'obituaire de la commanderie de Reims est le livre calendrier mentionnant, pour chaque jour, le nom des défunts dont on doit faire mémoire à la messe.

Il nous est possible de connaître l'état de la maison du Temple de Payns à l'époque des derniers Templiers grâce à des documents conservés depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle : les comptes de régie des agents royaux ayant administré la commanderie de Payns pendant les sept années que dura le procès<sup>1</sup>.

Le bâtiment le plus imposant par ses dimensions était la grange où l'on battait puis entreposait le grain, la paille mais aussi les huches à abeilles et les nombreux biens de consommation. Le cheptel comportait trente-sept bœufs, une vache et cinq chevaux employés aux travaux des champs pour tirer les six charrues, mais également treize vaches, un taureau et quatre veaux, vingt-quatre pourceaux et douze porcelets. Les ovins étaient plus nombreux : cinq cent quatre-vingt-dix-huit moutons, brebis ou béliers et deux cent quarante-quatre agneaux.

Les étables, compte tenu de l'importance du cheptel, étaient nombreuses et de grandes dimensions. Elles comprenaient la bouverie, la porcherie et l'étable aux truies, le parc aux brebis, l'étable aux moutons et l'écurie. Ces étables étaient couvertes de chaume. Le puits, attesté par les comptes de régies qui mentionnent l'achat de cordes pour cet usage, devait se trouver au milieu de la cour et un mur ceinturait l'ensemble fermé par une porte dont il fallut changer la barre rompue après le passage des agents du roi venus arrêter les Templiers. Les bâtiments conventuels étaient vraisemblablement regroupés près de la chapelle et du cimetière à l'image des autres monastères. Ils se composaient de la chapelle, dédiée à sainte Madeleine et de la maison, appelée à plusieurs reprises « ostel », dans laquelle se trouvaient le dortoir, la chambre du commandeur et le réfectoire. Quant à la cuisine, au lardier et au four, ils devaient se situer à part, dans des locaux spécialement adaptés. La cave devait être située sous la maison.

1. Consulter les comptes de régie de la commanderie de Payns édités par l'abbé Pétel. Se reporter à la bibliographie.